

# ABATTEZ LES HÉRITIERS

Marcus V.



# Abattez Les Héritiers

*Par Marcus V.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Heure Zéro	4
Chapitre 2 : La Première Douille	10
Chapitre 3 : Coupure de Source	15
Chapitre 4 : Le Point de Rupture	19
Chapitre 5 : Six Tombes	23
Chapitre 6 : Le Gilet de Soie	27
Chapitre 7 : L'Hémorragie Finale	31
Chapitre 8 : L'Agonie du Taureau	35
Chapitre 9 : Le Scalpel et le Cran	40
Chapitre 10 : Le Code de Sortie	44

# Chapitre 1

## L'Heure Zéro

L'acier frotte contre le béton. Le vérin hydraulique siffle. La porte de trois tonnes s'encastre dans son cadre. Le verrou s'enclenche. Le bruit ressemble à un coup de couperet sur un billot. Douze héritiers occupent l'espace. Deux cents mètres carrés de grisaille brute. L'air sent le renfermé et le calcaire. Les tubes de lumière blanche s'éteignent. Une lueur rouge sombre prend le relais. Elle tombe du plafond. Elle écrase les visages. Elle transforme les costumes sur mesure en linceuls sombres.

Lorenzo s'adosse au mur froid. Il écarte les pieds. Ses mains restent visibles. Il compte les présences. Douze silhouettes. Douze cibles. Vittorio occupe le centre. Ses cent vingt kilos déplacent l'air. Il respire par la bouche. Un sifflement sort de ses narines. Ses poings ressemblent à des masses de chantier. Il cherche un regard. Personne ne répond. Les yeux fuient vers le sol ou les angles morts.

Dante ajuste sa monture d'écaille. Son costume trois pièces brille sous le rouge. Il reste près de la porte. Ses doigts parcourent les soudures de l'acier. Il cherche une faille. Une faiblesse dans le métal. Il n'y en a pas. La porte est une paroi de montagne. Nico se tasse dans un angle. Le gamin de dix-neuf ans tremble. Ses genoux frappent le béton. Le bruit est régulier. Un métronome de la terreur.

Le silence dure. Il pèse sur les épaules. Les poumons filtrent une poussière fine. Le système de ventilation ronronne faiblement. L'air devient rare. La température monte. La sueur perle sur les fronts. Elle coule dans les yeux. Elle pique. Personne n'essuie son visage. Les mouvements sont suspects. Chaque geste est une menace de mort.

Un cliquetis métallique résonne au plafond. Le son vient du centre de la pièce. Un

distributeur automatique s'active. Une trappe glisse. Un objet tombe. Il frappe la dalle avec un bruit sec. Le métal contre le béton. L'objet roule sur trois mètres. Il s'arrête entre Vittorio et Lorenzo.

C'est une munition. Une .45 ACP. Chemisée de cuivre. Le plomb brille sous la lumière rouge. Elle est seule. Inutile sans percuteur. Mais elle représente le début. Lorenzo fixe la balle. Il ne bouge pas. Son rythme cardiaque reste lent. Soixante battements par minute. Il a appris le calme dans les cellules de Sing Sing. Le silence est une vieille connaissance. Il connaît sa texture.

Vittorio fixe la munition. Ses yeux s'injectent de sang. Il fait un pas. Ses chaussures de cuir crissent. Il s'arrête. Il regarde les autres. Il cherche une arme. Les mains sont vides. Les poches sont plates. Lorenzo possède son cran-d'arrêt. Il est caché dans sa manche droite. La lame est une extension de son bras. Il attend. Il observe la veine jugulaire de Vittorio. Elle bat sous la peau grasse.

Dante sort de l'ombre. Il sourit. Ses dents sont blanches. Trop blanches. Il ne regarde pas la balle. Il observe les héritiers. Il calcule les alliances. Il évalue les forces en présence. Son regard s'arrête sur Nico. L'agneau est une ressource. Une distraction. Un bouclier humain potentiel. Dante glisse sa main vers sa bouche. Il vérifie la présence du rasoir sous sa langue.

Le temps s'étire. Les minutes deviennent des heures. L'horloge est invisible. Seul le prochain cliquetis compte. Soixante minutes entre chaque balle. Douze balles pour douze héritiers. Le calcul est simple. La survie est une question de soustraction. La mort est une addition de secondes.

Lorenzo observe les mains de Vittorio. Elles tremblent. Le manque de cocaïne attaque le système nerveux de la brute. Vittorio va craquer. Il va charger. C'est sa nature de prédateur primaire. Lorenzo déplace son poids sur sa jambe gauche. Il prépare l'esquive. Il connaît les points de pression. La carotide. Le foie. Les yeux. Il

ne ressent rien. Juste la nécessité de l'action.

Une femme se tient près du mur opposé. Elle porte une robe de soie noire. Ses cheveux sont tirés en arrière. Elle ne tremble pas. Elle observe le distributeur. Elle attend la suite. Elle sait que la première balle est un appât. Elle ne fera pas le premier pas. Elle laisse les mâles s'épuiser.

L'air sature. L'odeur de la sueur humaine remplace celle du béton. C'est une odeur acide. Elle remplit les narines. Elle colle à la gorge. Nico gémit doucement. Le son est faible. Il irrite les nerfs. Vittorio tourne la tête vers lui. Ses muscles se contractent. Son cou de taureau gonfle.

— Tais-toi, grogne Vittorio.

Sa voix est un râle de moteur en panne. Elle résonne contre les parois nues. Nico plaque ses mains sur sa bouche. Ses yeux s'écarquillent. Il recule encore. Son dos frappe le béton. Le choc produit un bruit sourd. Lorenzo ne quitte pas la balle des yeux. Elle brille au sol. Elle est le centre du monde. Elle est la promesse d'un empire. Ou d'un trou dans le crâne. Il compte les secondes dans sa tête. Il visualise la trajectoire de la prochaine chute. Le distributeur est une machine. Les machines sont prévisibles. Les hommes ne le sont pas.

Dante s'approche de Vittorio. Il garde ses distances. Il lève les mains. Paumes ouvertes. Signe de paix factice.

— On peut discuter, dit Dante.

Sa voix est lisse. Elle glisse sur le béton comme de l'huile. Vittorio ne répond pas. Il fixe la .45 ACP. Il veut la ramasser. Il veut sentir le poids du métal. Il veut posséder quelque chose dans ce vide.

— On n'a rien pour la tirer, continue Dante. C'est un jeu. Ils veulent nous voir ramper pour du cuivre.

Lorenzo sait que Dante ment. Dante cherche à occuper l'espace sonore. Il veut contrôler le rythme de la pièce. Lorenzo reste muet. Le silence est son armure. Il observe la cicatrice sur sa propre pomme d'Adam. Elle tire quand il avale sa salive. C'est son seul rappel de douleur.

Le ronronnement de la ventilation change de ton. Il devient plus aigu. L'oxygène diminue. Les respirations s'accélèrent. La paranoïa s'installe. Chaque héritier suspecte son voisin. Une main dans une poche devient une menace de mort. Un regard trop long devient une provocation. Les alliances se forment dans les regards. Elles meurent dans les soupirs.

Vittorio fait un nouveau pas vers la balle. Il est à deux mètres. Lorenzo se décolle du mur. Le mouvement est fluide. Presque invisible. Il se place sur le flanc de la brute.

— Ne la touche pas, dit Lorenzo.

Sa voix est froide. Clinique. Elle coupe l'air comme un scalpel. Vittorio s'arrête. Il tourne son buste massif vers Lorenzo. Ses narines se dilatent. Ses yeux sont des billes noires.

— Tu vas m'empêcher, le rat ?

Lorenzo ne répond pas. Il regarde les mains de Vittorio. Les ongles sont rongés jusqu'au sang. L'hémophilie est un secret de famille. Lorenzo le connaît. Une coupure. Une seule. Et la brute se videra sur la dalle. Le béton absorbera le sang.

Dante recule dans l'ombre. Il observe la confrontation. Il attend l'étincelle. Il veut que le sang coule maintenant. Le sang réduit le nombre de prétendants. Le sang simplifie

l'équation financière.

Nico pleure sans bruit. Les larmes tracent des sillons clairs sur ses joues sales. Il regarde le plafond. Il cherche une sortie. Il n'y a que le distributeur. Le tube de métal noir. Prêt à cracher la prochaine unité de mort.

Le rouge de la lumière sature les contrastes. Les visages deviennent des masques de tragédie antique. Les ombres s'allongent sur le sol. Elles ressemblent à des taches d'encre. Des taches de sang futur. Lorenzo sent la tension dans ses mollets. Il est prêt. Il attend le prochain cliquetis. Il sait que la deuxième heure sera celle de l'action. La première heure est celle de l'observation. On identifie les prédateurs. On repère les proies.

Vittorio hésite. Il regarde la balle. Il regarde Lorenzo. Il voit le calme dans les yeux du fils répudié. Ce calme l'effraie plus qu'une arme. Il ne comprend pas l'absence de peur. Il recule d'un pas. Il retourne vers son mur.

— On attend, crache Vittorio.

Lorenzo reprend sa position contre le béton. Il ne relâche pas sa garde. Ses yeux scannent la pièce. Douze héritiers. Onze cadavres en devenir. Le silence revient. Plus lourd. Plus épais. L'air est une mélasse qu'il faut mâcher pour respirer. Les secondes tombent comme des gouttes d'eau dans un seau vide. Le temps est l'ennemi. L'attente est la torture.

Lorenzo ferme les yeux une seconde. Il visualise le plan de la chambre forte. Deux cents mètres carrés. Pas d'issue. Une seule porte. Un code. Le code est la liberté. Le code est le prix du massacre. Il rouvre les yeux. La .45 ACP est toujours là. Seule sur le gris. Elle attend son propriétaire. Elle attend son arme. Elle attend sa cible.

Le distributeur émet un nouveau son. Un grognement d'engrenages. La soixantième

minute arrive. Les têtes se lèvent. Les regards convergent vers le tube noir. Le cliquetis résonne. La trappe s'ouvre. La deuxième balle tombe. Elle frappe la première avec un tintement cristallin. Elles roulent ensemble. Elles s'arrêtent au centre exact de la pièce.

L'Heure Zéro est terminée. La chasse commence. Lorenzo sort son cran-d'arrêt. Le clic de la lame verrouillée est le seul signal nécessaire. Vittorio hurle. Il charge. Le béton va boire.

# Chapitre 2

## La Première Douille

Le métal du distributeur grince. Un cliquetis sec résonne contre les parois de béton. La deuxième munition tombe. Le projectile de .45 ACP frappe la dalle. Le son est clair. Il est définitif. La douille de laiton roule sur trois mètres. Elle s'arrête près d'une flaque d'eau saumâtre. Les regards convergent vers le centre de la pièce. Douze paires d'yeux fixent le petit cylindre brillant. Personne ne respire. L'air est lourd. Il sent la poussière et la sueur rance.

Vittorio se décolle du mur. Ses cent vingt kilos déplacent l'air. Ses bottes de cuir lourd martèlent le sol. Le bruit est celui d'un métronome funèbre. En face, Stefano s'élançe. Stefano est le cousin de la branche de Brooklyn. Il est jeune. Il est rapide. Ses baskets ne font aucun bruit sur le béton brut. Il plonge vers la munition. Ses doigts effleurent le laiton froid.

Vittorio n'est pas rapide. Vittorio est inévitable. Il abat sa botte droite. Le talon ferré percute le dos de la main de Stefano. Le craquement est immédiat. Les métacarpes cèdent sous la pression. Un bruit de branches sèches qui se brisent. Stefano ouvre la bouche. Aucun son ne sort. Le choc bloque son diaphragme. Vittorio appuie de tout son poids. Il pivote sur son talon. Il broie les os. Il réduit la main en une bouillie de chair et de fragments calcaires.

Lorenzo observe la scène. Il est immobile derrière le pilier central. Son dos presse le béton froid. Il ne cligne pas des yeux. Il calcule les angles. L'angle mort du pilier le protège. Il voit le profil de Vittorio. La veine de son cou bat la chamade. Son visage est rouge. La sueur coule dans ses yeux. Lorenzo note le tremblement des mains de la brute. Le sevrage commence. Les récepteurs de son cerveau réclament leur dose.

Vittorio est instable. Il est dangereux.

Stefano hurle enfin. Le cri déchire le silence de la chambre forte. C'est un son aigu. Un son animal. Il essaie de retirer sa main. Vittorio saisit le poignet de Stefano. Il tire vers le haut. L'épaule déboîte avec un claquement sourd. Stefano tombe à genoux. Son visage frappe le sol. Le sang gicle de son nez écrasé. Il macule le béton gris. Le liquide est sombre. Il est chaud.

Vittorio se baisse. Il ramasse la balle avec deux doigts. Il la porte à ses yeux. Il sourit. Ses dents sont jaunes. Il range la munition dans la poche de son pantalon de toile. Il regarde les autres héritiers. Son regard est un défi. Personne ne bouge. Dante reste dans l'ombre. Il joue avec sa langue contre ses dents. Nico tremble dans un coin. Le gamin a uriné sur lui. Une tache sombre s'étend sur son pantalon de luxe.

Le premier cadavre gît à trois mètres de Lorenzo. C'est le cousin de Chicago. Il a reçu un coup de surin dans la carotide lors de la première heure. Le sang a cessé de couler. Il forme une mare noire et visqueuse. L'odeur ferreuse sature le système de ventilation. Les ventilateurs tournent lentement au plafond. Ils brassent un air vicié. Ils n'évacuent rien.

Vittorio lâche le poignet de Stefano. Le cousin s'effondre. Il rampe vers le mur. Il laisse une traînée rouge derrière lui. Sa main gauche n'est plus qu'une masse informe. Les doigts pointent dans des directions impossibles. Il pleure sans bruit. Ses larmes lavent le sang sur ses joues.

Lorenzo sort son cran-d'arrêt. Il ne déploie pas la lame. Il sent le poids de l'objet dans sa paume. L'acier est à la température de son corps. Il connaît cet outil. Il connaît sa portée. Il connaît sa limite. Il regarde la porte de trois tonnes. Elle est fermée. Elle restera fermée. Le code est la seule issue. Le code nécessite la mort des autres. C'est une équation simple. Une soustraction humaine.

Dante s'approche de Vittorio. Il garde ses distances. Ses mains sont visibles. Il montre qu'il est désarmé. C'est un mensonge. Lorenzo sait que Dante cache une lame sous sa langue. Une lame de rasoir chirurgical. Fine. Tranchante. Mortelle. Dante parle. Sa voix est un sifflement de serpent. Il propose une alliance. Il parle de survie. Il parle de partage. Vittorio l'écoute. Il ne répond pas. Il respire bruyamment.

Le temps s'étire. Chaque seconde pèse une tonne. Le silence revient. Il est plus lourd qu'avant. On entend le goutte-à-goutte d'une canalisation. On entend le frottement des vêtements contre le béton. Lorenzo change de position. Il glisse vers l'ombre suivante. Il est une ombre parmi les ombres. Il ne fait pas de bruit. Ses semelles de gomme absorbent les chocs.

Il observe le plafond. Le distributeur est une boîte noire. Un mécanisme de précision. Une balle par heure. Douze balles au total. Il n'y a pas d'arme à feu dans la pièce. Les héritiers doivent improviser. Ils doivent utiliser leurs mains. Leurs lames. Leurs dents. La .45 ACP est inutile sans percuteur. Mais elle est le symbole du pouvoir. Elle est la monnaie de cet enfer. Celui qui possède les balles possède l'avenir.

Vittorio s'assoit contre la porte. Il garde la main sur sa poche. Il surveille la pièce. Ses yeux sont injectés de sang. Il souffre. Le manque de cocaïne tord ses entrailles. Il va devenir imprévisible. Il va devenir une bête. Lorenzo le sait. Il attend le moment opportun. Il attend la faille.

Stefano s'est arrêté de ramper. Il est contre le mur nord. Il respire par saccades. Sa main broyée gonfle. Elle devient bleue. La gangrène ne viendra pas. Il mourra avant. Quelqu'un finira le travail. C'est la règle. Pas de blessés. Uniquement des morts.

Lorenzo ferme les yeux. Il compte les battements de son cœur. Soixante par minute. Régulier. Calme. Il visualise la trajectoire de la prochaine balle. Elle tombera dans cinquante-deux minutes. La zone d'impact sera la même. Le centre de la pièce. La zone de mort.

Dante s'est assis à cinq mètres de Vittorio. Il sourit. C'est un sourire de façade. Ses yeux scannent la pièce. Il cherche Lorenzo. Il ne le trouve pas. Lorenzo est le vide. Lorenzo est le silence.

L'odeur de sang devient plus forte. Elle est entêtante. Elle s'insinue dans les narines. Elle tapisse la gorge. C'est l'odeur de la fin des Cinq Familles. Les héritiers s'entretuent dans une cave. Les empires s'écroulent dans le silence du béton.

Vittorio sort la balle de sa poche. Il la fait rouler entre son pouce et son index. Le laiton brille sous la lumière crue des plafonniers. Il regarde le projectile comme un diamant. C'est son trésor. C'est sa vie. Il ne voit pas l'ombre qui bouge au fond de la pièce. Il ne voit pas Nico qui ramasse un éclat de béton.

Nico se lève. Ses jambes tremblent. Il tient le morceau de pierre à deux mains. Il regarde Vittorio. La terreur a laissé place à une forme de démence. L'agneau veut devenir le loup. Il fait un pas. Puis deux. Le béton crisse sous ses chaussures. Vittorio tourne la tête. Il voit le gamin. Il rit. Le rire est rauque. Il ressemble à un aboiement.

Nico s'arrête. Il lâche la pierre. Il retombe en larmes. Il n'est pas un tueur. Il est une victime en attente. Vittorio crache au sol. Le molard atterrit près des pieds de Nico.

Lorenzo observe la scène. Il ne ressent rien. Ni pitié, ni mépris. Les émotions sont des variables inutiles. Elles faussent les calculs. Elles ralentissent les réflexes. Il se concentre sur la porte. Trois tonnes d'acier. Un clavier numérique. Le code est la clé. Le sang est le prix.

La mare de sang du cousin de Chicago s'étend. Elle atteint les chaussures de Dante. Dante retire ses pieds avec dégoût. Il essuie le cuir avec un mouchoir en soie. Le mouchoir devient rouge. Il le jette sur le cadavre.

Le distributeur émet un nouveau cliquetis. Un bruit de rouage. Les héritiers se figent. Le temps s'accélère. La troisième heure approche. La tension monte d'un cran. Les muscles se contractent. Les mâchoires se serrent.

Lorenzo sort enfin sa lame. Le clic métallique est étouffé par le ronronnement de la ventilation. La lame de dix centimètres brille. Elle est parfaitement affûtée. Elle est prête. Lorenzo quitte l'angle mort du pilier. Il se fond dans l'obscurité du mur est. Il se rapproche de Vittorio.

Vittorio ne regarde plus Nico. Il regarde la trappe au plafond. Il attend la troisième balle. Il ignore le prédateur qui glisse derrière lui. Il ignore la mort qui porte un costume sombre.

Le sang continue de saturer le sol. Le liquide ferreux s'insinue dans les rainures du béton. Il dessine une carte de la violence. Une carte sans issue. La deuxième heure se termine. La chasse continue. Le béton va boire encore. Le béton a toujours soif.

# Chapitre 3

## Coupure de Source

Le tuyau d'acier a hoqueté. Un bruit de métal sec. La dernière goutte a percuté le fond du bac. Puis plus rien. Vittorio a saisi le robinet. Il a forcé sur la poignée. Le joint a craqué. L'eau ne coulait plus. La source était tarie. Vittorio a frappé la paroi de son poing massif. Le béton a absorbé le choc. Un son sourd. Les autres héritiers ont tourné la tête. Douze paires d'yeux fixaient le bec de cuivre. Le silence est revenu. Il était plus lourd qu'avant.

La température dans la chambre forte stagnait à vingt-deux degrés. L'air passait par les grilles du plafond. Un flux constant. Sec. Il aspirait l'humidité des corps. Dante a passé sa langue sur ses lèvres. Elles étaient gercées. Il a ajusté ses lunettes. Le cadre en écaille glissait sur son nez gras. Il a observé Vittorio. Le colosse transpirait. Des gouttes roulaient sur son crâne rasé. Elles mouillaient le col de sa chemise. Vittorio tremblait. Ses doigts se crispaient sur ses cuisses. Le manque de cocaïne rongait ses nerfs. Ses pupilles étaient des têtes d'épingles.

Dante s'est déplacé. Ses chaussures de cuir fin ne faisaient aucun bruit. Il a contourné le cadavre au centre de la pièce. Le sang commençait à brunir. Il devenait visqueux. Dante s'est arrêté près de Nico. Le gamin était prostré contre le mur ouest. Ses genoux touchaient son menton. Il balançait son buste d'avant en arrière. Un mouvement mécanique. Dante s'est accroupi. Il a posé une main sur l'épaule du garçon. Nico a sursauté. Ses dents claquaient.

Dante a approché son visage de l'oreille de Nico. Il a parlé bas. Sa voix était un sifflement de vapeur. Il a désigné Vittorio du menton. Le géant frappait maintenant le mur avec régularité. Un rythme de métronome. Dante a expliqué la situation. Vittorio

était une bombe. La soif allait allumer la mèche. Il a parlé de la force brute. Il a parlé de la vulnérabilité des petits. Nico écoutait. Ses yeux s'ouvraient grands. Dante a glissé une main dans sa poche. Il n'a rien sorti. Il a juste montré le geste. Il a proposé un pacte. Une alliance de nécessité. Nico a hoché la tête. Une fois. Brève.

À l'opposé, Lorenzo n'avait pas bougé. Il était assis en tailleur. Son dos ne touchait pas le béton. Il maintenait une posture droite. Son rythme respiratoire était lent. Quatre inspirations par minute. Quatre expirations. Il tenait son cran-d'arrêt dans la main droite. Dans la gauche, il tenait un fragment de granit. Il l'avait arraché à un angle mort du pilier central.

Lorenzo a commencé le travail. Il frottait la lame contre la pierre. Le geste était précis. L'angle était de vingt degrés. \*Shhh. Shhh. Shhh.\* Le son était régulier. Il couvrait les murmures de Dante. Il couvrait les gémissements de Vittorio. Lorenzo ne regardait pas son arme. Il fixait la porte de trois tonnes. Il étudiait les gonds. Il cherchait les points de soudure. La lame chauffait sous la friction. Il a testé le tranchant sur la pulpe de son pouce. Une ligne rouge est apparue. Fine. Nette. Le sang a perlé. Lorenzo a léché la coupure. Le goût du fer a envahi sa bouche.

Vittorio s'est arrêté de frapper. Il s'est tourné vers le groupe. Ses yeux balayaient la pièce. Il a vu Dante et Nico. Il a vu leur proximité. Il a grogné. Un son animal. Il a fait un pas en avant. Ses chaussures de sport ont crissé sur le béton. Il a pointé un doigt vers le plafond. Le distributeur automatique. La prochaine balle allait tomber. Dans dix minutes. Peut-être moins. Vittorio voulait cette balle. Il en avait besoin pour briser le verrou. Ou pour briser un crâne.

La soif a frappé fort. Les muqueuses se desséchaient. La déglutition devenait douloureuse. Chaque mouvement consommait de l'énergie. Chaque souffle évaporait de l'eau. Le groupe ressentait l'urgence. La paranoïa changeait de forme. Elle n'était plus une idée. Elle était une sensation physique. Une brûlure dans la gorge. Une pression derrière les globes oculaires.

Dante a resserré sa prise sur l'épaule de Nico. Il lui a murmuré un ordre. Nico s'est levé. Ses jambes étaient faibles. Il a marché vers le centre de la pièce. Il servait d'appât. Vittorio l'a regardé approcher. Le colosse a contracté ses trapèzes. Son cou de taureau a disparu dans ses épaules. Il a ignoré Dante. Il a ignoré Lorenzo. Il ne voyait que la proie facile. L'agneau qui marchait vers le loup.

Lorenzo a replié son cran-d'arrêt. Le clic a résonné comme un coup de feu. Il s'est levé d'un bloc. Ses muscles étaient souples. Il n'avait pas de crampes. Il a glissé l'arme dans sa manche. Il a observé la scène. Vittorio chargeait son poids sur sa jambe droite. Il s'apprêtait à bondir. Dante restait en retrait. Il surveillait les mains de Vittorio. Il attendait l'ouverture. Il attendait le moment où la brute oublierait sa garde.

Le distributeur au plafond a émis un cliquetis. Les rouages se sont mis en marche. Le bruit était plus fort dans le silence de la soif. Les héritiers ont levé les yeux. La trappe s'est ouverte. Une petite pièce de métal a brillé sous la lumière crue. La cartouche de .45 ACP est tombée. Elle a rebondi sur le béton. Un tintement cristallin. Elle a roulé vers le centre.

Vittorio a bondi. Sa masse a déplacé l'air. Nico a reculé en criant. Dante s'est jeté sur le côté. La balle s'est arrêtée à deux mètres de Lorenzo. Lorenzo n'a pas couru. Il a attendu. Il a calculé la trajectoire de Vittorio. Il a vu le pied du géant glisser sur une flaque de sang séché. Vittorio a perdu l'équilibre. Son poids l'a entraîné vers l'avant.

Dante a surgi. Il a sorti la lame de rasoir de sa bouche. Il la tenait entre le pouce et l'index. Il visait les tendons d'Achille de Vittorio. Nico regardait la scène, pétrifié. La soif avait disparu. Seule l'adrénaline comptait. Le rythme cardiaque collectif s'emballait. Cent vingt battements par minute. Cent quarante.

Vittorio a percuté le sol. Le choc a fait vibrer les dalles. Il a grogné de douleur. Sa main cherchait la cartouche. Ses doigts griffaient le béton. Lorenzo a fait trois pas

rapides. Il était au-dessus de Vittorio. Il n'a pas sorti sa lame. Il a posé son pied sur le poignet du géant. Il a appuyé de tout son poids. Les os ont craqué. Vittorio a hurlé. Un cri rauque qui a déchiré l'air sec.

Dante s'est arrêté à un mètre. Il a vu le regard de Lorenzo. Un regard vide. Sans haine. Sans colère. Juste une évaluation technique. Lorenzo a ramassé la balle. Il l'a examinée. Il l'a glissée dans sa poche. Il a retiré son pied. Vittorio tenait son poignet brisé contre sa poitrine. Il pleurait de rage. La sueur et les larmes se mélangeaient sur son visage.

Lorenzo est retourné vers son mur. Il s'est rassis. Il a repris sa pierre. Il a rouvert son cran-d'arrêt. Le travail de polissage a repris. \*Shhh. Shhh. Shhh.\* Le cycle recommençait. Soixante minutes avant la prochaine munition. La gorge brûlait toujours. La soif était là. Elle ne partirait plus. Elle allait devenir le maître de la chambre forte. Le béton attendait la suite. Le béton était patient.

# Chapitre 4

## Le Point de Rupture

Le silence pesait deux tonnes. L'air était sec. La poussière de béton flottait dans la lumière crue. Vittorio respirait bruyamment. Son poignet brisé battait au rythme de son cœur. Il tenait son bras contre son ventre. Lorenzo observait le plafond. Il ne cillait pas. Son dos touchait le mur froid. Il sentait chaque irrégularité du ciment. Le mécanisme a cliqueté. Un bruit de métal contre métal. Sec. Précis. La quatrième balle a glissé dans le conduit. Elle a frappé le sol. Un tintement clair. Le laiton a brillé sur le gris.

Vittorio a bondi. Malgré sa masse. Malgré sa douleur. Il a poussé un cri de bête. Ses pieds ont martelé le sol. Dante a bougé en même temps. Il était plus fluide. Plus rapide. Ses doigts ont frôlé sa bouche. Un geste réflexe. Il a craché un éclat d'acier. La lame de rasoir brillait entre son pouce et son index. Nico s'est recroquevillé dans un angle. Il a caché son visage dans ses mains. Les autres héritiers restaient dans l'ombre. Ils calculaient les risques.

Vittorio a atteint le centre de la pièce. Il a tendu sa main valide vers la munition. Dante a intercepté le mouvement. Il a pivoté sur ses talons. Son bras a décrit un arc de cercle court. La lame a mordu l'avant-bras de Vittorio. Un bruit de papier déchiré. Une ligne rouge est apparue. Fine comme un cheveu. Vittorio a ricané. Il a levé son poing sain. Il voulait broyer le crâne du petit homme. Il a stoppé son geste. Il a regardé sa plaie.

Le sang ne s'arrêtait pas. Il coulait. Il s'étalait sur sa peau mate. Il gouttait sur le béton. Un impact. Deux impacts. Trois impacts. Le liquide était trop fluide. Trop clair. Vittorio a pressé sa main sur la coupure. Le rouge passait entre ses doigts. Il a

serré plus fort. Le flux a augmenté. Ses yeux se sont agrandis. Les pupilles ont bouffé l'iris. Il a cherché du regard une trousse de secours. Il n'y avait que du béton.

Dante a reculé de trois pas. Il a rangé la lame sous sa langue. Il a ramassé la balle de .45. Il l'a glissée dans la poche de son gilet. Il a ajusté ses lunettes. Son visage était un masque de cire. Il observait la flaque. Elle s'agrandissait. Vittorio a reculé vers le mur opposé. Il a laissé une trace sombre sur le sol. Ses jambes ont fléchi. Il a glissé contre la paroi. Le frottement a laissé une traînée verticale sur le ciment brut.

Lorenzo n'a pas bougé. Il comptait les battements de son propre cœur. Soixante par minute. Régulier. Il a analysé la scène. Vittorio perdait sa substance. La mort entrait par une égratignure de deux centimètres. L'hémophilie transformait une coupure superficielle en arrêt de mort. Le géant pressait son bras contre son torse. Sa chemise blanche devenait rouge. Le tissu absorbait le liquide. Puis il a saturé. Le sang a recommencé à couler sur son pantalon.

Vittorio a essayé de parler. Sa gorge a produit un gargouillis. Sa pression artérielle chutait. Son visage est devenu gris. Une teinte de cendre. Ses mains tremblaient. Il a regardé Lorenzo. Il a tendu sa main ensanglantée. Un appel. Lorenzo a détourné le regard. Il a repris sa pierre à affûter. Il a passé la lame de son cran-d'arrêt sur le grain fin. \*Shhh. Shhh. Shhh.\* Le son était le seul métronome de la chambre forte.

Dante s'est assis à l'autre bout de la pièce. Il a sorti les deux balles de sa poche. Il les a fait rouler dans sa paume. Le bruit du laiton contre le laiton était agaçant. Il surveillait les autres. Nico pleurait sans bruit. Les larmes traçaient des sillons propres sur ses joues sales. L'odeur du fer remplissait l'espace. Une odeur métallique. Chaude. Écoeurante. Elle se mélangeait à l'odeur de la sueur froide.

Vittoire a fermé les yeux. Sa tête a basculé en arrière. Elle a frappé le béton avec un bruit sourd. Ses doigts se sont desserrés. Le sang continuait son travail. Il explorait les fissures du sol. Il se dirigeait vers le centre de la pièce. La flaque mesurait

maintenant un mètre de large. Elle brillait sous les lampes du plafond. Vittorio respirait encore. Des inspirations courtes. Superficielles. Sa poitrine se soulevait à peine.

Lorenzo a fermé son couteau. Il s'est levé. Il a marché vers le distributeur. Il a évité la flaque de sang avec soin. Il a regardé le cadran au-dessus de la porte. Cinquante minutes avant la prochaine munition. Il a regardé Dante. Dante a serré les balles dans son poing. Il a montré ses dents. Un sourire de prédateur urbain. Lorenzo n'a pas répondu. Il a ramassé un morceau de tissu sur le sol. Un reste de chemise. Il a commencé à nettoyer une zone de béton propre.

Le silence est revenu. Plus lourd qu'avant. Vittorio a eu un spasme. Sa jambe droite a tressailli. Puis il s'est figé. Le flux de sang a ralenti. Le cœur ne pompait plus assez fort. Le géant était devenu une outre vide. Douze héritiers. Onze maintenant. La porte en acier restait close. Les trois tonnes de métal ne vibraient pas. Personne ne viendrait. Le code de sortie attendait le dernier survivant.

Lorenzo s'est rassis. Il a posé ses mains sur ses genoux. Il a fermé les yeux pour économiser son énergie. Il sentait la soif. Une brûlure dans le fond de la gorge. Il a avalé sa salive. Elle était rare. Il a visualisé le plan de la chambre forte. Il a marqué l'emplacement de chaque corps. Il a calculé les angles de tir possibles si quelqu'un récupérait une arme. Il n'y avait pas d'arme. Juste des balles. Et des lames cachées.

Dante a recommencé à jouer avec ses munitions. \*Clink. Clink.\* Le bruit rebondissait sur les murs. Nico a fini par s'endormir de fatigue. Ses ronflements étaient irréguliers. Dans un coin, une autre héritière, dont le nom échappait à Lorenzo, fixait le corps de Vittorio. Elle avait les mains jointes. Elle priait peut-être. Ou elle comptait les litres au sol.

Le temps s'étirait. Chaque minute durait une heure. La lumière ne changeait jamais. Pas de cycle jour-nuit. Juste l'éclat constant des tubes protégés par des grilles. La

température baissait. Le béton absorbait la chaleur des corps. Lorenzo a resserré sa veste. Il a senti la balle dans sa propre poche. Un poids rassurant. Le laiton était froid contre sa cuisse.

Un nouveau clic a retenti au plafond. Le mécanisme se réarmait. La cinquième munition se mettait en place. Lorenzo a ouvert les yeux. Il a regardé Dante. Dante a cessé de sourire. Il a rangé ses balles. Il s'est accroupi. Ses muscles étaient tendus. Prêts pour l'explosion. La mort de Vittorio n'avait rien changé. La règle restait la même. Une balle par heure. Onze morts pour un empire.

Lorenzo a déplié ses jambes. Il a senti ses articulations craquer. Il a sorti son cran-d'arrêt. Il n'a pas sorti la lame. Il a juste gardé le manche dans sa main droite. Il a regardé la flaque de sang. Elle commençait à brunir sur les bords. L'air devenait plus lourd. L'odeur de la mort s'installait pour de bon. Le béton attendait la suite. Le béton était patient. Lorenzo aussi.

# Chapitre 5

## Six Tombes

Le chronomètre interne de Lorenzo marquait la douzième heure. Un clic sec brisa le silence. Le distributeur au plafond libéra la douzième munition. Le cylindre de laiton percuta le béton. Il rebondit deux fois. Le son était cristallin. La balle roula jusqu'au pied d'un cadavre. Lorenzo observa la scène. Six corps gisaient près du sas en acier. Ils formaient un monticule de viande inerte. L'odeur saturait l'espace de deux cents mètres carrés. C'était un mélange de fer, d'urine et de bile. Les sphincters se relâchent toujours après la mort. C'est une loi biologique. Le béton n'absorbait rien. Les fluides stagnaient en flaques sombres.

Le système de ventilation hoqueta. Un grognement mécanique monta des conduits. Les pales broyaient quelque chose. Une fine poussière rouge commença à tomber des grilles. Elle recouvrait les visages livides d'une pellicule de rouille. Lorenzo respira par le nez. L'air était épais. Il goûtait le métal sur sa langue. Il ne cilla pas. Ses yeux balayaient la pièce. Dante était accroupi dans l'angle opposé. Le Serpent tenait sa lame de rasoir entre le pouce et l'index. Ses lunettes étaient maculées de graisse. Nico tremblait contre le mur ouest. Le gamin avait uriné dans son pantalon. Les taches sombres s'étendaient sur le tissu coûteux.

Lorenzo se leva. Ses articulations craquèrent comme du bois mort. Il ne regarda pas la balle au sol. Il fixa sa cible. C'était le cousin de Vittorio. Un type nommé Giorgio. Giorgio tenait un pied de table en métal. Ses mains transpiraient. Il fixait le tas de cadavres avec une fascination morbide. Lorenzo avança. Ses semelles ne faisaient aucun bruit sur le béton. Il contourna la flaque de sang de Vittorio. Le liquide était devenu une gelée noire. La poussière rouge s'y déposait. Elle créait une texture de velours sur la mort.

Lorenzo s'arrêta à deux mètres de Giorgio. Il analysa la posture de l'homme. Les épaules étaient hautes. La respiration était courte. Giorgio était en état de choc. Ses réflexes étaient émoussés par la fatigue. Lorenzo sortit son cran-d'arrêt. Il ne déploya pas la lame. Il garda le manche en acier dans sa paume. C'était un poids solide. Un outil de précision. Giorgio tourna la tête. Ses pupilles étaient dilatées. Il essaya de lever son club improvisé. Il était trop lent.

Lorenzo fit un pas de côté. Il esquiva le coup maladroit. Il frappa. Le pommeau du couteau percuta la tempe de Giorgio. Le choc produisit un bruit de coquille d'œuf brisée. Giorgio s'effondra sur les genoux. Ses yeux roulèrent vers le plafond. Lorenzo ne lui laissa pas le temps de tomber. Il passa derrière lui. Il saisit le menton de Giorgio de la main gauche. Sa main droite verrouilla la base du crâne. Il imprima une torsion sèche vers la gauche. Les vertèbres cervicales cédèrent avec un craquement net. La moelle épinière fut sectionnée. Les signaux électriques s'arrêtèrent.

Giorgio s'affala. Son corps heurta le sol avec la lourdeur d'un sac de sable. Lorenzo maintint la pression quelques secondes. Il vérifia l'absence de mouvement. Il lâcha prise. Le septième héritier rejoignit la liste. Lorenzo saisit Giorgio par les chevilles. Il traîna le corps vers le sas. Le frottement du tissu sur le béton produisait un sifflement régulier. Il hissa le cadavre sur le dessus de la pile. Les membres de Giorgio s'entremêlèrent avec ceux des autres. Le tas de chair humaine montait désormais à hauteur de hanche.

Lorenzo retourna vers le centre de la pièce. Il ramassa la douzième balle. Le laiton était tiède. Il l'inséra dans sa poche droite. Il en possédait maintenant trois. Les autres étaient éparpillées ou détenues par Dante. Lorenzo s'assit contre le mur froid. Il observa la ventilation. La poussière rouge tombait toujours. Elle formait des cercles concentriques sur le sol. Le silence revint. Il était plus lourd qu'avant. Les survivants ne se regardaient plus. Ils surveillaient les ombres.

Dante rangea sa lame sous sa langue. Il essuya ses verres avec un pan de sa chemise. Ses mains ne tremblaient plus. Il avait compris la méthode de Lorenzo. L'élimination était chirurgicale. Pas de cris. Pas de lutte inutile. Juste une soustraction. Nico, lui, pleurait sans bruit. Les larmes traçaient des sillons clairs dans la poussière rouge sur ses joues. Il était une proie. Lorenzo le savait. Dante le savait aussi. Mais Nico n'était pas encore une priorité.

Le plafond émit un nouveau bourdonnement. Les lumières vacillèrent. Le rouge de la poussière devint plus sombre sous l'éclairage défaillant. Lorenzo ferma les yeux. Il ralentit son rythme cardiaque. Il visualisa le plan de la chambre forte. Il connaissait chaque fissure du béton. Il sentait les vibrations du bâtiment au-dessus d'eux. Broadway était loin. Le monde extérieur n'existait plus. Seule comptait la prochaine heure. La prochaine munition.

L'odeur de putréfaction s'intensifia. Les gaz s'échappaient des corps empilés. La pression augmentait dans la pièce close. Lorenzo ne respirait que par petites bouffées. Il économisait son oxygène. Il sentait la faim dans son estomac. C'était une brûlure sourde. Il l'ignora. La soif était plus dangereuse. Ses lèvres étaient gercées. Il passa sa langue dessus. Il goûta la rouille. La poussière rouge s'infiltrait partout. Elle colorait les poumons. Elle marquait le temps qui restait.

Lorenzo regarda ses mains. Elles étaient couvertes d'une fine pellicule ocre. Il frotta ses paumes l'une contre l'autre. La peau était sèche. Il pensa à la porte de trois tonnes. Elle ne s'ouvrirait que pour un seul homme. Le code était la clé. Le sang était le prix. Il restait cinq héritiers en vie. La paranoïa flottait dans l'air comme un gaz toxique. Chaque mouvement de Dante était calculé. Chaque sanglot de Nico était une faiblesse.

Un rat sortit d'une grille de drainage. Il était gras. Son pelage était gris. Il s'approcha de la pile de corps. Il renifla le sang frais de Giorgio. Lorenzo ne bougea pas. Il observa l'animal. Le rat commença à ronger une oreille. Le bruit du cartilage broyé

résonna dans la chambre forte. C'était un son sec. Rythmique. Dante lança une chaussure vers le rat. L'animal disparut dans l'ombre. La chaussure resta près du sas.

Lorenzo rouvrit les yeux. Il fixa le distributeur au plafond. Le mécanisme se réarmait déjà. Un clic métallique annonça le début de la treizième heure. La roue crantée tournait. La machine ne connaissait pas la fatigue. Elle ne connaissait pas la pitié. Elle livrait la mort à intervalle régulier. Lorenzo serra le manche de son couteau. Sa main était ferme. Son esprit était vide. Il attendait le prochain clic. Il attendait la prochaine cible. La poussière rouge continuait de tomber. Elle recouvrait les vivants et les morts d'un même linceul de fer. Le béton restait froid. Le béton était le seul témoin. Lorenzo se prépara. Le cycle recommençait.

# Chapitre 6

## Le Gilet de Soie

Le mécanisme du plafond grinça. Un bruit de métal contre métal. Le distributeur libéra la treizième balle. Le projectile de .45 ACP brilla sous la lumière crue. Il rebondit deux fois sur le béton. Le son fut cristallin. Vittorio se jeta au sol. Sa masse de cent vingt kilos percuta le sol. La poussière s'éleva en petits nuages gris. Ses doigts boudinés griffèrent le ciment. Il saisit la munition. Ses mains tremblaient à cause du manque. Il inséra la balle dans le chargeur du Colt 1911. Le ressort opposa une résistance. Vittorio força. Le métal cliqua. Il engagea le chargeur dans la crosse. Il tira la glissière vers l'arrière. Le bruit du mécanisme fut sec. Une promesse de mort.

Nico recula contre le mur Est. Son dos frotta contre le béton brut. Ses pupilles étaient dilatées. Il ne respirait plus. Lorenzo observait la scène depuis son coin. Il était accroupi. Ses talons ne touchaient pas le sol. Il maintenait son équilibre sur la pointe des pieds. Il analysait la trajectoire de Vittorio. La brute pointa l'arme vers le centre de la pièce. Son bras oscillait. La sueur coulait dans ses yeux. Il essuya son front d'un revers de main. Ses mouvements étaient saccadés. La paranoïa dictait ses gestes.

Dante restait immobile près du sas. Il ajusta ses lunettes. Ses doigts effleurèrent sa gorge. Il cherchait une faille. Il regarda Nico. L'adolescent était une cible facile. Une proie logique pour économiser de l'énergie. Vittorio grogna. Un son animal. Il stabilisa son tir. Le canon de l'arme se fixa sur le thorax de Nico. Le gamin ferma les yeux. Il contracta ses muscles. Il attendit la fin.

Le coup de feu déchira le silence. L'onde de choc frappa les parois. Le son rebondit sur le béton. Lorenzo sentit la vibration dans ses os. Une odeur de poudre brûlée envahit l'espace. La douille éjectée tinta sur le sol. Nico fut projeté contre le mur.

L'impact fut violent. Sa tête heurta la paroi. Un bruit sourd. Mais Nico ne s'effondra pas. Il resta debout. Ses jambes fléchirent. Il glissa de quelques centimètres. Puis il se stabilisa.

Lorenzo ne cilla pas. Il fixa la poitrine de Nico. La chemise en coton était déchirée. Un trou noir marquait le centre du vêtement. Mais il n'y avait pas de rouge. Pas de sang. Pas de projection sur le mur derrière lui. La balle n'avait pas traversé. Elle n'avait même pas pénétré la peau. Lorenzo nota la déformation du tissu. Les fibres de la chemise pendaient. En dessous, une matière blanche apparaissait. Une texture dense. Un tissage serré.

Vittorio abaissa son arme. Sa bouche s'ouvrit sur des dents jaunies. Il ne comprenait pas. Il avait visé le cœur. À cette distance, le .45 ACP brise les côtes. Il broie les poumons. Il arrête le moteur. Nico haletait. Sa respiration était un sifflement rauque. Il porta une main à son thorax. Il toucha la zone de l'impact. Ses doigts tremblaient. Il ne saignait pas. Il avait seulement un hématome massif sous la protection.

Lorenzo se redressa lentement. Ses articulations ne firent aucun bruit. Il fit trois pas vers le centre. Ses yeux balayèrent le corps de Nico. Il identifia la structure. Ce n'était pas du Kevlar standard. C'était trop fin. Trop souple. C'était de la soie d'araignée synthétique. Un gilet de classe IIIA dissimulé sous la peau d'agneau. Une armure de luxe pour héritier fragile. Le secret de Nico venait de voler en éclats.

Dante laissa échapper un rire sec. Un bruit de papier froissé. Il pointa un doigt vers l'adolescent. Les autres survivants sortirent de l'ombre. Ils formèrent un demi-cercle. L'atmosphère changea instantanément. La pitié disparut. Elle fut remplacée par une nécessité tactique. Nico possédait un avantage déloyal. Il était le seul à porter une protection. Dans cette chambre forte, une armure valait plus que de l'or. Elle valait la vie.

Vittorio fit un pas en avant. Il n'avait plus de munition. Le Colt était vide. Il utilisa

l'arme comme un gourdin. Il serra la crosse. Ses phalanges blanchirent. Nico comprit le changement de statut. Il n'était plus l'enfant à protéger. Il était le coffre-fort à ouvrir. Il était une ressource à piller. Sa protection devint sa condamnation. Les regards convergeaient vers son torse.

Lorenzo sortit son cran-d'arrêt. La lame jaillit avec un déclic métallique. La lumière se refléta sur l'acier poli. Il ne regardait pas le visage de Nico. Il regardait les coutures de la chemise. Il cherchait les points d'attache du gilet. Il fallait couper les sangles latérales. Il fallait déshabiller le mort avant qu'il ne tombe. La logique de la chambre forte était simple. On ne gaspille rien. On récupère tout.

Nico tenta de parler. Sa voix se brisa. Aucun mot ne sortit. Il vit la mort dans leurs yeux. Une mort froide. Une mort de comptable. Vittorio chargea. Il rugit. Sa masse se déplaça avec une vitesse surprenante. Nico esquiva sur la gauche. Il était plus agile. La peur décuplait ses réflexes. Vittorio percuta le mur de plein fouet. Le béton trembla. La brute grogna de douleur. Il se retourna. Sa lèvre était fendue. Le sang coulait sur son menton.

Dante s'approcha par l'autre côté. Il tenait sa lame de rasoir entre le pouce et l'index. Il visait les tendons. Il visait les zones non protégées. Le gilet couvrait le buste. Le cou restait exposé. Les bras restaient exposés. Les artères fémorales étaient libres. Nico se recroquevilla. Il mit ses mains devant son visage. Il pleurait sans bruit. Les larmes traçaient des sillons clairs sur ses joues sales.

Lorenzo resta en retrait. Il attendit l'ouverture. Il observa les mouvements de Dante. Le Serpent était précis. Il cherchait l'angle mort. Vittorio servait de distraction. La brute frappait l'air avec son pistolet vide. Chaque coup de vent sifflait. Nico reculait vers le coin Sud. Il était piégé. La porte de trois tonnes restait close. Le distributeur au plafond était muet. Le compte à rebours pour la quatorzième heure commençait.

Vittorio attrapa le bras de Nico. Ses doigts se refermèrent sur le poignet de

l'adolescent. On entendit un craquement d'os. Nico hurla. Le son fut aigu. Il déchira les tympanes. Dante plongea vers la gorge. Lorenzo s'élança à son tour. Il ne visait pas Nico. Il visait le gilet. Il voulait la soie. Il voulait la survie. La mêlée devint confuse. Les corps se heurtèrent. Les souffles devinrent courts.

Le gilet de soie brillait sous les projecteurs. Il était la cible unique. Le centre du monde. Nico se débattait au sol. Vittorio l'écrasait de son poids. Dante cherchait une veine. Lorenzo trancha la première sangle. Le tissu résista. La lame était tranchante. Elle finit par céder. Une partie du gilet se détacha. La peau blanche de Nico apparut. Elle était déjà marquée par un bleu violacé. L'impact de la balle avait laissé sa trace.

La meute était lâchée. L'agneau n'avait plus de berger. Il n'avait plus que sa peau. Et sa peau était convoitée. Lorenzo sentit l'adrénaline. Son rythme cardiaque resta lent. Il restait clinique. Chaque coup de couteau était calculé. Chaque mouvement visait l'efficacité. Le sang de Vittorio commença à tacher le gilet blanc. L'hémophile perdait son fluide vital. La lutte devint une boucherie silencieuse. Seuls les halètements rompaient le calme de la chambre forte. Le béton absorbait les bruits. Le béton attendait la suite.

# Chapitre 7

## L'Hémorragie Finale

Vittorio pèse cent vingt kilos. Son sang coule sur le béton brut. La tache s'étend. Elle atteint trois mètres de diamètre. Le liquide ne coagule pas. C'est une flaque d'huile rouge. Vittorio respire bruyamment. Ses poumons sifflent. Il appuie sa main droite sur sa cuisse. Le sang passe entre ses doigts. Il n'y a pas de croûte. Juste une fuite constante. L'hémophilie transforme une entaille en arrêt de mort.

Dante est à genoux devant le sas. La porte pèse trois tonnes. Le clavier numérique est une cible. Il tient les lunettes de Nico. Le verre est fêlé en deux. Il utilise un éclat pour gratter le plastique du boîtier. Il cherche les fils derrière la plaque. Ses mains sont poisseuses. Le sang rend les outils glissants. Il jure entre ses dents. Le son est étouffé par les murs épais. Le béton absorbe les fréquences hautes.

Lorenzo ne bouge pas. Il est adossé au mur nord. L'ombre le recouvre totalement. Il observe la scène. Son pouls est à cinquante battements. Il économise son oxygène. Il regarde la mare de sang s'approcher de ses bottes. Il recule d'un pas. Silencieusement. Le cuir ne grince pas. Ses muscles sont au repos. Il attend le point de rupture.

Le distributeur au plafond émet un clic métallique. Le mécanisme tourne. Une pièce d'acier frotte contre une autre. La soixantième minute arrive. La balle de .45 ACP tombe. Elle rebondit sur le sol dur. Le bruit résonne comme un coup de feu. La munition roule vers le centre de la pièce. Elle s'arrête dans le liquide rouge. Le laiton brille sous la lumière crue. Personne ne bouge.

Vittorio essaie de se lever. Ses bottes glissent sur son propre fluide. Il retombe lourdement. Le choc fait vibrer la dalle. Il grogne. C'est un son animal. Sa peau

devient grise. La Vierge sur son torse semble se noyer. Les griffures sont des rigoles sombres. Il perd ses forces. Son cœur pompe le vide. La pression artérielle chute.

Dante insère l'éclat de verre dans la fente du clavier. Il veut court-circuiter le système. Une étincelle jaillit. Elle brûle le bout de son index. Il ne crie pas. Il serre les dents. Il tire sur un fil rouge. L'écran du clavier clignote. Il affiche un code d'erreur. Dante frappe le panneau de son poing fermé. Le plastique se fend. Ses phalanges saignent.

Lorenzo sort son cran-d'arrêt. La lame sort avec un bruit sec. Il teste le tranchant sur son pouce. Une fine ligne rouge apparaît. Il referme la main. Il attend que Vittorio perde conscience. Un homme de cent vingt kilos est un obstacle. Un cadavre est un meuble. Il observe la trajectoire de la flaque. Elle suit une pente invisible vers le sas.

Le sang atteint le bas de la porte. Il s'infiltré sous l'acier. Le joint en caoutchouc est usé. Le liquide disparaît dans l'interstice. Vittorio a la tête basse. Son menton touche sa poitrine. Ses yeux sont ouverts mais fixes. Il ne voit plus les murs. Il ne voit plus Dante. Ses doigts lâchent sa cuisse. Le débit ralentit. La pompe s'arrête.

Dante ramasse la balle de .45. Il la regarde. Elle est lourde. Elle est froide. Il n'a pas d'arme à feu. Il possède juste le projectile. Il essaie de l'utiliser comme un levier. Il l'insère derrière la plaque de métal du clavier. Il pousse de toutes ses forces. Ses muscles saillaient sous son costume souillé. La plaque résiste. Le métal crie contre le métal.

Lorenzo se décolle du mur. Il marche sur la pointe des pieds. Il évite les zones humides. Il contourne la mare par la gauche. Il arrive derrière Vittorio. La brute ne réagit pas. Lorenzo place sa main sur le front de l'homme. Il bascule la tête en arrière. Il expose la gorge. La cicatrice sur la pomme d'Adam de Lorenzo bouge.

Il ne tranche pas. Il observe la carotide. Elle ne bat plus. Vittorio est une fontaine tarie. Lorenzo lâche la tête. Le corps bascule sur le côté. Le bruit de la chute est

sourd. Le sang éclabousse les chaussures de Dante. Le Serpent se retourne. Ses lunettes tombent de son nez. Il voit Lorenzo. Il voit le couteau.

Dante recule contre la porte. Son dos tape l'acier froid. Il lève les mains. La balle de .45 tombe de ses doigts. Elle roule dans le sang. Lorenzo ne parle pas. Il avance. Il réduit la distance. Un pas. Deux pas. Il s'arrête à deux mètres. Il regarde le clavier brisé. Il regarde les fils qui pendent. Il regarde Dante.

Dante essaie de sourire. Ses lèvres tremblent. Il montre le clavier du doigt. Sa voix est un murmure rauque. Lorenzo ne répond pas. Il regarde la mare de sang. Elle couvre maintenant un tiers de la surface. L'air devient lourd. L'odeur de fer est partout. Elle sature les narines. Elle colle à la gorge.

Vittorio a un dernier spasme. Sa jambe droite tape le béton. Une fois. Deux fois. Puis plus rien. Le silence revient. Dante fouille dans sa bouche. Il sort la lame de rasoir cachée sous sa langue. Il la tient entre le pouce et l'index. C'est un geste désespéré. Lorenzo incline la tête. Il analyse la posture.

Le distributeur au plafond fait un nouveau bruit. Le cycle recommence. Une heure s'est écoulée. Une autre balle se prépare. Le métal grince. Lorenzo fait un mouvement rapide vers l'avant. Dante lance le rasoir. La lame fend l'air. Elle manque l'épaule de Lorenzo. Elle frappe le mur et tombe.

Lorenzo saisit le poignet de Dante. Il serre. Les os craquent. Dante ouvre la bouche pour hurler. Lorenzo plaque sa main libre sur le visage du Serpent. Il le plaque contre la porte de trois tonnes. Le choc est violent. La tête de Dante rebondit sur l'acier. Ses yeux se révulsent. Lorenzo maintient la pression.

Le sang de Vittorio atteint les pieds de Dante. Il imbibe ses chaussettes en soie. Le froid du liquide monte le long de ses jambes. Lorenzo regarde le clavier. Les fils étincellent encore. Le système est endommagé. Lorenzo relâche la pression. Dante

s'écroule. Il tombe dans le sang de la brute.

Dante essaie de ramper. Ses mains glissent. Il ressemble à un insecte dans l'huile. Lorenzo ramasse la balle de .45. Il l'essuie sur sa manche. Il regarde le plafond. Le distributeur lâche la deuxième balle. Elle tombe directement dans la main gauche de Lorenzo. Il possède maintenant deux projectiles.

Vittorio est mort. La flaque s'arrête de grandir. Le béton absorbe une partie du fluide. Les murs sont gris. Le sol est rouge. Lorenzo range son couteau. Il s'assoit sur le corps de Vittorio. Le cadavre est encore chaud. C'est un siège de viande. Il regarde la porte. Elle reste scellée.

Dante gémit dans un coin. Il tient son poignet brisé. Il regarde Lorenzo. Lorenzo regarde le plafond. Il compte les secondes. Il attend la prochaine heure. Il attend la prochaine balle. Le silence est total. Seul le goutte-à-goutte du sang de Vittorio résonne dans la chambre forte.

# Chapitre 8

## L'Agonie du Taureau

Vittorio occupe le centre de la pièce. Ses cent vingt kilos bloquent la vue. Il respire bruyamment par le nez. L'air siffle dans ses narines congestionnées. Il transpire. La sueur coule sur son tatouage de la Vierge. Lorenzo se tient à trois mètres. Il ne bouge pas. Ses bras pendent le long du corps. Ses mains sont vides. Son rythme cardiaque reste bas. Il observe la jambe droite de la brute. Vittorio déplace son poids. Son genou craque. Le son résonne contre les murs de béton.

Dante est accroupi dans un angle. Il serre son poignet gauche. Ses lunettes glissent sur son nez humide. Il regarde Lorenzo. Il cherche une faille. Nico est plus loin. Il est prostré contre la porte d'acier. Le gamin tremble. Ses dents frappent ses lèvres. Le bruit est régulier. C'est un métronome de chair.

Vittorio charge. Il baisse la tête comme un taureau. Ses pieds martèlent le sol. Le béton vibre sous l'impact. Lorenzo pivote sur son talon gauche. Le mouvement est fluide. Il évite la masse de muscles. Vittorio percute le vide. Il tente de freiner. Ses semelles crissent. Lorenzo est déjà derrière lui.

Le cran-d'arrêt sort de la manche de Lorenzo. Le clic du ressort est minuscule. La lame brille sous les lampes du plafond. Lorenzo s'abaisse. Il vise l'intérieur de la cuisse droite. La pointe pénètre le pantalon de laine. Elle entre dans la chair. Lorenzo tire vers lui. Il sectionne les tissus. Il cherche l'artère. La lame rencontre une résistance souple. Puis elle glisse.

Le sang jaillit instantanément. Il est rouge sombre. Il est chaud. Le jet frappe le sol avec force. Vittorio pousse un rugissement sourd. Il porte la main à sa jambe. Ses

doigts s'enfoncent dans la plaie. Le sang passe entre ses phalanges. Il ne s'arrête pas. La fémorale est ouverte. La pression chute dans le corps du colosse.

Vittorio essaie de se retourner. Ses yeux sont injectés de sang. Ses pupilles se dilatent. Il perd l'équilibre. Sa jambe droite se dérobe. Il tombe sur un genou. Le choc fait trembler la chambre forte. Il essaie de respirer. Ses poumons cherchent de l'oxygène. Son visage devient gris. La teinte vire au cireux.

Lorenzo recule d'un pas. Il observe le liquide s'étaler. La flaque gagne du terrain. Elle est parfaitement circulaire. Lorenzo replie son couteau. Il l'essuie sur son propre avant-bras. Il regarde Vittorio s'effondrer. Le colosse bascule en avant. Son front frappe le béton. Le bruit est sec. C'est le son d'un melon qui éclate.

Vittorio ne bouge plus. Ses muscles tressaillent une dernière fois. Ses sphincters lâchent. Une odeur d'excréments se mélange à celle du fer. Le silence revient dans la pièce. Il est lourd. Il est total. Lorenzo regarde ses chaussures. Une goutte de sang souille le cuir noir. Il l'ignore.

Dante rampe vers le mur opposé. Ses mains glissent dans la mare rouge. Il laisse des traces de paumes sur le sol. Il ressemble à un insecte piégé dans de la mélasse. Il regarde Lorenzo avec effroi. Lorenzo ne lui accorde pas un regard. Il fixe le distributeur automatique au plafond.

Le mécanisme du plafond s'enclenche. C'est un bruit d'engrenages bien huilés. Un moteur électrique tourne pendant trois secondes. La trappe s'ouvre. Une douille de .45 ACP tombe. Elle brille comme de l'or. Elle frappe le béton. Le son est cristallin. Elle roule vers le corps de Vittorio. Elle s'arrête à quelques centimètres de sa main inerte.

Lorenzo marche vers la balle. Ses pas ne font aucun bruit. Il se baisse. Il ramasse le projectile. Le métal est froid. Il pèse exactement quatorze grammes. Lorenzo fait rouler la balle entre son pouce et son index. Il sent la rainure de l'amorce. C'est la

onzième balle. Il n'en reste qu'une dans le chargeur du plafond.

Nico gémit. Le son sort de sa gorge comme un sifflement. Il a les yeux fixés sur le cadavre de Vittorio. Il voit la vie quitter la viande. Il voit la flaque atteindre ses propres pieds. Il retire ses jambes brusquement. Il se recroqueville davantage. Il est une boule de tissu et de peur.

Lorenzo s'assoit sur le dos de Vittorio. Le corps est encore souple. La chaleur se dégage du cadavre. Lorenzo utilise la brute comme un banc. Il regarde Dante. Dante essaie de parler. Sa bouche s'ouvre. Aucun son ne sort. Sa gorge est nouée par la terreur. Il serre son poignet brisé contre son torse.

"Le serpent et l'agneau," dit Lorenzo.

Sa voix est basse. Elle est monocorde. Elle ne contient aucune émotion. C'est le son d'une machine qui énonce un fait. Dante frissonne. Il comprend la hiérarchie. Vittorio était la force. Il est mort. Dante est la ruse. Elle est inutile ici. Nico est le néant.

Lorenzo regarde sa montre. Il reste cinquante-neuf minutes avant la dernière balle. Le système de ventilation ronronne. Il aspire l'odeur du carnage. L'air devient plus sec. La poussière danse dans les faisceaux lumineux. Lorenzo ferme les yeux. Il économise son énergie. Il ralentit son métabolisme.

Dante tente une approche. Il reste à genoux. Il garde une distance de sécurité.

"Lorenzo," murmure Dante. "On peut s'arranger."

Lorenzo ne répond pas. Il ne respire presque plus.

"On partage," continue Dante. "Le code. On sort ensemble."

Lorenzo ouvre un œil. Il fixe Dante. Dante se tait immédiatement. Il baisse la tête. Il regarde ses mains couvertes du sang de Vittorio. Le sang commence à sécher. Il devient collant. Il devient noir.

Nico commence à pleurer. Ce sont des sanglots silencieux. Ses épaules montent et descendent. Il regarde la porte de trois tonnes. Elle est une promesse de tombeau. Il regarde Lorenzo. Il voit un prédateur au repos. Il sait qu'il est le prochain sur la liste.

Le temps s'étire. Chaque minute pèse une tonne. Le goutte-à-goutte du sang de Vittorio ralentit. Le liquide coagule. Il forme une croûte sombre sur le béton brut. Lorenzo reste immobile. Il est une statue de pierre sur un socle de chair. Il attend le clic final. Il attend la douzième heure.

Le distributeur au plafond émet un nouveau cliquetis. C'est un test de cycle. Le mécanisme se prépare. Dans la chambre forte, l'air est devenu rare. La paranoïa remplace l'oxygène. Dante regarde Nico. Nico regarde Lorenzo. Lorenzo regarde le néant.

Lorenzo sort son couteau. Il fait jouer la lame. Le métal capte la lumière. Il regarde Dante. Il regarde la gorge de Dante. Il évalue la distance. Six pas. Il évalue la résistance. Nulle. Dante recule jusqu'au mur. Son dos percute le béton froid. Il n'a nulle part où aller.

"L'heure approche," dit Lorenzo.

Il se lève. Le corps de Vittorio s'affaisse légèrement sous le changement de poids. Lorenzo range la balle de .45 dans sa poche. Il avance vers le centre de la pièce. Il se place directement sous le distributeur. Il attend le dernier cadeau du plafond. Il attend l'outil de la fin.

Dante tremble de tout son corps. Ses lunettes tombent sur le sol. Elles se brisent. Le bruit du verre cassé est une détonation dans le silence. Nico se cache le visage dans les mains. Il ne veut pas voir la suite. Il ne veut pas voir le dénouement.

Lorenzo lève la main gauche. Sa paume est ouverte. Il attend. Le mécanisme siffle.

La dernière balle est libérée. Elle tombe verticalement. Elle atterrit au centre de la main de Lorenzo. Il ferme les doigts sur le cuivre. Le compte est bon.

Il se tourne vers Dante. Il sourit. C'est un mouvement de lèvres sans joie. C'est une cicatrice qui s'ouvre.

"Le serpent d'abord," dit Lorenzo.

Il avance. Ses chaussures ne glissent pas sur le sang séché. Son pas est assuré. Dante hurle. Le cri est étouffé par les murs de béton. La porte reste close. Le système attend un seul survivant. Lorenzo est prêt à satisfaire la machine. Il lève son couteau. La lame pointe vers la carotide de Dante. Le carnage final commence.

# Chapitre 9

## Le Scalpel et le Cran

Dante crache. Le rasoir chirurgical quitte sa bouche. L'acier fend l'air. Lorenzo incline la tête de trois centimètres. La lame siffle. Elle frappe le pilier en béton. Un éclat de pierre saute. Le rasoir tombe au sol. Il tinte deux fois. Dante recule. Ses talons glissent sur le sang séché. Il cherche un appui. Ses mains grattent le mur brut. Lorenzo avance. Son pas est régulier. Ses semelles en caoutchouc adhèrent à la surface. Il garde la balle de .45 dans sa main gauche. Son cran-d'arrêt est dans la droite.

Dante halète. Ses poumons sifflent dans le silence de la chambre forte. Il n'a plus d'arme. Ses lunettes brisées gisent près de ses pieds. Il voit flou. Lorenzo réduit la distance. Il marche comme un métronome. Le système de ventilation ronronne au plafond. L'air est chargé d'une odeur de fer et de sueur. Nico est prostré contre la porte blindée. Le gamin rentre sa tête dans ses épaules. Il ferme les yeux. Ses mains couvrent ses oreilles. Il ne veut pas entendre le choc.

Lorenzo s'arrête à deux mètres. Il observe les mains de Dante. Le Serpent cherche une faille. Il n'y en a pas. Lorenzo verrouille ses articulations. Il transfère son poids sur sa jambe avant. Dante tente une feinte vers la gauche. Lorenzo ne bouge pas. Dante bondit alors vers la droite. Il vise la gorge avec ses doigts crochus. Lorenzo pivote sur son axe. Il saisit le poignet droit de Dante. La prise est ferme. Elle écrase les tendons.

Dante ouvre la bouche. Lorenzo frappe le plexus avec son genou. L'air quitte le corps du Serpent. Un bruit de succion emplit l'espace. Dante s'affaisse. Lorenzo maintient la pression sur le poignet. Il tire le bras vers l'arrière. Un craquement sec résonne. Le radius se brise sous la peau. Dante émet un gémissement étouffé. Il n'a plus de force.

Lorenzo le traîne vers le pilier central. Le béton est froid. Il est marqué par les impacts des heures précédentes.

Lorenzo plaque Dante contre la colonne. Il place sa main gauche sur le menton du Serpent. Il cale l'arrière du crâne contre le béton. Dante agite ses jambes. Ses chaussures frappent le sol sans rythme. Lorenzo contracte ses deltoïdes. Il applique une torsion brutale vers la droite. Le son est net. C'est le bruit d'une branche de bois sec qui rompt. Les vertèbres cervicales se séparent. La moelle épinière se sectionne. Les mouvements de Dante cessent instantanément. Ses bras retombent le long de son corps. Ses yeux restent ouverts. Ils fixent le plafond vide.

Lorenzo lâche le cadavre. Le corps de Dante glisse le long du pilier. Il s'effondre en tas sur le sol. Le costume trois pièces est froissé. Lorenzo range son cran-d'arrêt. Il vérifie la lame. Elle est propre. Il regarde la balle de .45 dans sa paume. Le cuivre brille sous la lumière crue des plafonniers. Il reste une étape. Il reste un obstacle.

Lorenzo se tourne vers la porte. Nico est toujours là. Le gamin tremble violemment. Son dos frotte contre l'acier de trois tonnes. Ses mains sont rouges. Il a gratté la peinture jusqu'au métal. Des larmes tracent des sillons clairs sur son visage sale. Il regarde le corps de Dante. Il regarde Lorenzo. Sa mâchoire claque. Le bruit des dents est rapide. C'est un code morse de terreur pure.

Lorenzo avance vers lui. Chaque pas résonne sur le béton. Nico essaie de s'enfoncer dans la porte. L'acier ne bouge pas. La porte est scellée de l'extérieur. Le mécanisme attend le signal final. Lorenzo s'arrête devant l'agneau. Il ne dit rien. Il n'a pas besoin de mentir maintenant. Le silence est total. Seul le bourdonnement des machines persiste.

Nico lève les mains. C'est un geste de défense inutile. Ses doigts sont fins. Ses poignets sont frêles. Il n'a pas la carrure des autres. Il n'a pas la haine des Cinq Familles. Il a juste la peur. Lorenzo observe le cou du gamin. La carotide bat

rapidement sous la peau fine. Le rythme est erratique. Lorenzo serre la balle dans son poing. Il sent le poids du plomb.

Le distributeur automatique au plafond émet un clic métallique. Le cycle de soixante minutes est terminé. Le mécanisme tourne. Une trappe s'ouvre. Rien ne tombe. Lorenzo a déjà la dernière munition. Le système attend. La chambre forte est un estomac. Elle doit digérer le dernier morceau. Lorenzo lève son bras droit. Nico hoquète. Il rentre son menton dans sa poitrine. Il attend le coup.

Lorenzo regarde la porte. Le clavier numérique est à gauche du chambranle. Il faut un code. Il faut un survivant. Il regarde Nico. Le gamin a cessé de bouger. Il est figé dans une rigidité catatonique. Lorenzo tend la main. Il saisit Nico par le col de sa chemise. Il le soulève sans effort. Le gamin est léger. Il ne pèse rien face à la masse de Lorenzo.

Lorenzo le pousse contre le mur, à côté du cadavre de Dante. Nico ne résiste pas. Ses pieds traînent sur le sol. Lorenzo lâche la chemise. Il recule d'un pas. Il observe le tableau. Le sang de Vittorio s'étale lentement vers le centre de la pièce. La mare atteint les chaussures de Lorenzo. Il ne bouge pas. Il attend que le calme revienne dans ses propres veines. Son rythme cardiaque est lent. Soixante battements par minute.

Nico glisse à nouveau vers le sol. Il s'assoit dans le sang. Il ne semble plus s'en soucier. Ses yeux sont vides. La paranoïa a laissé place à l'absence. Lorenzo sort son cran-d'arrêt une dernière fois. Le ressort claque. Le bruit fait sursauter Nico. C'est un réflexe nerveux. Rien de plus. Lorenzo regarde la lame. Il regarde le gamin.

Le système de ventilation s'arrête brusquement. Le silence devient physique. Il pèse sur les tympans. Les lumières clignent une fois. Le rouge remplace le blanc. C'est l'alerte de fin de cycle. Le temps est écoulé. La chambre forte exige une conclusion. Lorenzo serre la garde de son couteau. Ses phalanges blanchissent. Il fait un pas vers

Nico. L'ombre de Lorenzo recouvre le visage du gamin. Nico ne lève plus les yeux. Il regarde ses propres mains. Elles tremblent moins. Il a accepté la fin.

Lorenzo lève le bras. La lame pointe vers le bas. Il vise le point précis sous la base du crâne. C'est une mort rapide. C'est une mort propre. Il n'y a pas de haine. C'est une nécessité technique. Lorenzo contracte ses muscles. Il amorce le mouvement descendant. L'acier fend l'air lourd. Nico ferme les yeux. La pointe touche la peau. Le métal est froid. Le sang est chaud. Le cycle se termine.

# Chapitre 10

## Le Code de Sortie

La vingt-quatrième heure commence. L'air dans la chambre forte est saturé. L'oxygène manque. L'odeur de fer et d'excréments domine tout. Lorenzo se tient debout au centre de la pièce. Ses pieds sont ancrés dans le béton froid. Il ne tremble pas. Son rythme cardiaque reste bas. Quarante-deux battements par minute. C'est le rythme d'un homme au repos.

Le cadavre de Vittorio gît à trois mètres. Cent vingt kilos de viande inutile. Le sang a séché sur son cou de taureau. La Vierge tatouée sur son torse est masquée par les croûtes. Dante est plus loin, près du mur nord. Ses lunettes brisées reflètent la lumière rouge. Sa langue dépasse de sa bouche. La lame de rasoir est toujours là. Elle brille entre ses dents jaunies. Les autres héritiers forment des tas informes dans les coins. Des ombres immobiles. Des statistiques.

Le distributeur automatique s'active au plafond. Le bruit du moteur électrique est sec. Les engrenages grincent. Un cliquetis métallique résonne contre les parois de béton. La trappe s'ouvre. Un objet tombe. Il décrit une parabole parfaite. L'objet frappe le sol avec un tintement clair. C'est du laiton. C'est du plomb. C'est la douzième balle. Une .45 ACP. Elle roule sur le sol poisseux. Elle s'arrête contre la botte de Lorenzo.

Lorenzo se baisse. Le mouvement est fluide. Ses articulations ne font aucun bruit. Il ramasse la cartouche. Le métal est froid contre sa peau calleuse. Il examine le projectile. La chemise de cuivre est intacte. La charge de poudre est stable. C'est un outil de précision. Lorenzo sort le Colt 1911 de sa ceinture. L'arme appartient à un mort. Le chargeur est vide. La culasse est bloquée en arrière.

Lorenzo insère la balle dans la chambre. Son pouce appuie sur l'arrêteoir de culasse. Le mécanisme se referme avec un claquement lourd. Le percuteur est armé. L'arme pèse un kilo et cent grammes. Elle est prête. Lorenzo lève les yeux.

Nico est assis contre la porte de trois tonnes. Il est le dernier. L'Agneau. Ses vêtements sont en lambeaux. Son visage est couvert de suie et de larmes séchées. Il regarde Lorenzo. Ses yeux sont larges. Les pupilles sont dilatées au maximum. Nico ne parle pas. Il n'a plus de voix. Ses cordes vocales sont brisées par les cris des heures précédentes. Il serre ses genoux contre sa poitrine. Ses mains tremblent de manière rythmique. C'est un choc traumatique sévère.

Lorenzo avance. Ses pas sont calculés. Il évite les flaques de sang noirci. Il s'arrête à deux mètres de Nico. L'ombre de Lorenzo tombe sur le garçon. Le silence est total. Le système de ventilation est mort. On n'entend que la respiration sifflante de Nico. C'est un bruit de soufflet percé.

Lorenzo lève le bras droit. Le coude est verrouillé. Le poignet est rigide. Le canon du Colt pointe entre les deux yeux de Nico. La distance est optimale. Il n'y aura pas de déviation. Nico ne ferme pas les yeux. Il regarde le trou noir du canon. Il attend la fin de la pression.

Lorenzo appuie sur la détente. La résistance est de deux kilos. Le chien frappe le percuteur. L'amorce explose. La poudre brûle instantanément. La pression des gaz propulse l'ogive à deux cent cinquante mètres par seconde. Le recul secoue le poignet de Lorenzo. Il absorbe le choc avec l'épaule.

La balle percute le front de Nico. L'os frontal éclate. Le projectile traverse le lobe frontal. Il ressort par l'os occipital. Un mélange de sang et de matière cérébrale repeint la porte en acier. La tête de Nico rebondit contre le métal. Le corps s'affaisse sur le côté. Les nerfs s'agitent pendant trois secondes. Puis le calme revient. Nico est une donnée supprimée.

Lorenzo baisse son arme. Il ne regarde pas le corps. Il regarde la porte. Le sang de Nico coule dans les rainures du clavier numérique. Le rouge sature les touches. Lorenzo sort un mouchoir de sa poche. Il essuie la surface du clavier. Les chiffres apparaissent. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 0.

Il connaît le code. Il l'a extrait de la mémoire de son père avant la fin. Ses doigts bougent vite. 0. 9. 1. 2. 1. 9. 8. 4. Chaque pression déclenche un bip électronique. Le son est strident dans la chambre vide. Lorenzo valide avec la touche dièse.

Un silence de deux secondes suit. Puis les moteurs hydrauliques s'enclenchent. Les pompes gémissent sous le sol. Les pènes de verrouillage se rétractent. Le bruit est celui d'un séisme miniature. La porte de trois tonnes pivote lentement. Le joint d'étanchéité lâche. L'air de la chambre forte s'échappe.

Une lumière blanche pénètre dans la pièce. Elle est violente. Elle brûle les rétines habituées à la pénombre rouge. Lorenzo plisse les yeux. Il ne recule pas. Il avance. Il franchit le seuil. Ses bottes quittent le béton pour le carrelage de l'antichambre.

L'air de Broadway entre dans ses poumons. Il sent le gasoil. Il sent la pluie récente. Il sent la ville. C'est une odeur de liberté et de goudron. Lorenzo marche dans le couloir de service. Il monte les marches en fer. Chaque pas l'éloigne du charnier. Il atteint la sortie de secours. Il pousse la barre anti-panique.

La rue est sombre. Il est quatre heures du matin. La pluie tombe finement sur New York. Les gouttes sont froides sur son visage sale. Lorenzo s'arrête sur le trottoir. Il range le Colt dans sa ceinture. Il boutonne sa veste. Le tissu cache les taches de sang.

Une berline noire attend au bord du trottoir. Le moteur tourne au ralenti. La fumée d'échappement s'élève dans l'air humide. Le chauffeur sort du véhicule. Il contourne la voiture. Il ouvre la portière arrière. Il ne regarde pas Lorenzo dans les yeux. Il

s'incline légèrement.

Lorenzo monte à l'arrière. Les sièges sont en cuir frais. L'odeur de neuf remplace celle de la mort. Il s'installe confortablement. Ses muscles se relâchent enfin. Il regarde par la vitre teintée. Les lumières de la ville défilent. Les gratte-ciels sont des monolithes noirs contre le ciel gris.

Le chauffeur remonte le rétroviseur.

— Où allons-nous, Monsieur ?

Lorenzo regarde ses mains. Elles sont propres maintenant. La pluie a fait le travail.

— À la banque, dit Lorenzo.

Sa voix est rauque. Elle est basse. Elle est définitive. Le chauffeur hoche la tête. La berline accélère. Les pneus crissent sur le bitume mouillé. L'empire des Cinq Familles a un nouveau propriétaire. Le dernier survivant. Le patient. Lorenzo ferme les yeux. Le silence de la ville est sa récompense. La guerre est finie. La gestion commence.

Le véhicule disparaît dans le tunnel. La nuit avale la berline. Sur Broadway, la porte de la chambre forte reste ouverte. Le sang de Nico finit de sécher sur le clavier. Les héritiers sont morts. Lorenzo est vivant. C'est la seule règle qui compte. La seule loi du béton. La ville continue de respirer. Elle ne sait pas encore que tout a changé. Elle l'apprendra au lever du soleil. Les chiffres parleront. Les comptes seront réglés. Lorenzo est prêt. Il a toujours été prêt.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Abattez Les Héritiers"*

Une œuvre écrite par Marcus V.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)